

# TRADUCTION ET TRANSPOSITION

*Actes du XVIIe Colloque international*

*Louis-Ferdinand Céline*

MILAN, CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

4 - 6 JUILLET 2008

## Isabelle BLONDIAUX

### Du *corps verbal* au *corps verbal* dans *Mort à crédit*

À partir de la lecture de la scène de dépucelage de Ferdinand dans *Mort à crédit*, nous proposons d'analyser et d'approfondir la notion de *corps verbal*. Pour étayer notre propos, nous nous référons à un article de Jacques Derrida consacré à la scène de l'écriture et à l'essai de Dominique Maingueneau sur la littérature pornographique.

Tandis que Jacques Derrida nomme « *corps verbal* » la dimension vivante du signifiant qui résiste à toute traduction et dont la réinstitution, lorsqu'elle s'opère, signe l'œuvre de poésie, Dominique Maingueneau souligne l'existence d'un hiatus impossible à combler entre littérature et pornographie, « dans la mesure où pour se légitimer, la littérature doit mettre au premier plan le *corps verbal*, alors que le texte pornographique est voué à subordonner le langage à la monstration de *corps sexuellement actifs*. »

Notre intention est de mettre en évidence de quelle manière s'effectue dans l'extrait évoqué de *Mort à crédit* le travail de transposition qui rend possible le passage du *corps verbal* au *corps verbal*. La comparaison de la version censurée de ce passage, telle qu'elle est accessible en collection « Folio », avec la version non censurée de l'édition de la « Pléiade » sera l'occasion de préciser le statut de ce texte, littéraire ou pornographique.

